

**Semaine du 06 au 13 mars 2022**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL**  
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL

**e-mail : [eglisebougival@free.fr](mailto:eglisebougival@free.fr) tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56**  
**site et informations de la paroisse [www.paroissebougival.fr](http://www.paroissebougival.fr)**

**St Joseph**

Comme vous le savez, le mois de Mars est traditionnellement consacré à la prière à St Joseph.

Ayant débuté le 02 mars, le Carême se déroulera donc en grande partie avec la présence en « arrière-plan » de ce si grand car si humble saint. En « arrière-plan » ne signifie pas sans importance ou sans efficacité !

Outre toutes les intentions que nous pouvons donc confire à l'intercession du « Gardien du Rédempteur », faisons notre cette intention que St Jean Paul II exprima en mars 2003...

*Que saint Joseph, patron universel de l'Église, veille sur toute la communauté ecclésiale et, en tant qu'homme de paix qu'il était, obtienne pour toute l'humanité, en particulier pour les peuples menacés en ces heures par la guerre, le précieux don de la concorde et de la paix.*

Selon la formule en usage : Union de prière...

Père BONNET+

\*\*\*\*\*



**INFOS DIVERSES :**

- **Ont été célébrées les obsèques de Mr Lucien WERQUIN** le 22/02
- **Seront célébrées les obsèques de Joao Maria PICANCO MARTINS** le 08/03 à 15h00 et de **Gilbert GASTONE** le 10/03 à 15h00
- **Mercredi 09/03 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 10h30 à 11h30
- **Adoration du St Sacrement : du mercredi 09h au Jeudi 09h**
- **Vendredi 11/03 : messe à 11h55 à l'école Ste Thérèse**
- **Vendredi 11/03 : Chemin de croix à l'église.**
- **Vendredi 11/03 : Réunion de préparation au baptême** pour les parents demandant le baptême de leur petit enfant.
- **Samedi 12/02 : Catéchisme** des CE2, CM1, CM2 de 11h00 à 12h00
- **Samedi 12/02 : Groupe de prières pour les jeunes** de 19h à 21h. Rdv à l'église. Contact : Blanche MARANDAS mail : blanche.marandas@laposte.net

**N'oubliez pas « LA FRANCE PRIE »...<http://lafranceprie.fr> chapelet pour la France : Plus de 2600 lieux recensés à travers notre pays et 10 000 inscrits au 26 janvier... Rejoignez-nous !!!**

A Bougival : **mardi soir à 19h30** (Place de la Chapelle au quartier St Michel) et **mercredi soir à 19h30** (à la statue ND de France située au chevet de l'Église vers le presbytère) \* durée environ 20 minutes

**Horaires secrétariat :**

Lundi, Mardi, jeudi, Vendredi :  
9h30-11h30

**Confessions :**

Une ½ h avant les messes de semaine ou sur rdv.

Rappel : Pour être au courant d'informations comme des changements d'horaire, des appels pour tel ou tel besoin urgent, etc. n'hésitez pas à vous inscrire via le secrétariat...

<b>Lundi 07/03</b>	09h00	Stes Félicitée et Perpétue	Messe pr Roger et Monique ALEM
<b>Mardi 08/03</b>	09h00	St Jean de Dieu	Messe pr une Intention particulière
<b>Mercredi 09/03</b>	18h30	Ste Françoise Romaine	Messe pr Paul PITAVY
<b>Jeudi 10/03</b>	18h3	De la Férie	Messe pr défunt famille MESLIN
<b>Vendredi 11/03</b>	09h00	De la Férie	Messe pr Mireille WARLUZEL
<b>Samedi 12/03</b>	09h00	Mémoire de la T. Ste Vierge Marie	Messe pr Joao DOS REIS GRILO
<b>Dimanche 20/02</b>	09h00	2 <sup>ème</sup> Dimanche de Carême	Messe pro Populo
	11h00	'	Messe pr Roger BERTRON

***Une des dimensions importantes du Carême est la Pénitence.***

## Or il existe un sacrement de la Pénitence !

### Émerveillons-nous de ce don de Dieu avec Saint Jean Paul II !

[extraits de son exhortation apostolique Réconciliation et Pénitence]

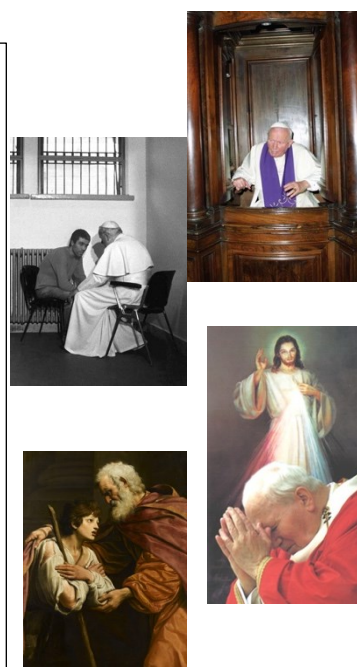
« Le sacrement de la confession est en butte à de nombreuses menaces :

→ d'un côté, l'obscurcissement de la conscience morale et religieuse, la diminution du sens du péché, la déformation de la notion de repentir, l'élan insuffisant vers une vie authentiquement chrétienne ;

→ d'un autre côté, la mentalité répandue ici ou là selon laquelle on pourrait obtenir le pardon directement de Dieu, même de façon ordinaire, sans s'approcher du sacrement de la Réconciliation, et aussi la routine d'une pratique sacramentelle qui manque parfois de ferveur et de spontanéité spirituelle (...)

Il convient donc de rappeler les principaux aspects de ce grand sacrement.

À la plénitude des temps, le Fils de Dieu, venant comme l'Agneau qui enlève et porte sur lui le péché du monde, apparaît comme celui qui possède le pouvoir aussi bien de juger que de pardonner les péchés, et il est venu non pour condamner mais pour pardonner et sauver. Or, ce pouvoir de remettre les péchés, Jésus l'a conféré, par l'Esprit Saint, à de simples hommes, eux-mêmes sujets aux assauts du péché, à savoir à ses Apôtres : « Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis ; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus ». C'est là une des nouveautés évangéliques les plus formidables ! En conférant ce pouvoir aux Apôtres, Jésus leur donne la faculté de le transmettre, comme l'Église l'a compris dès l'aube de son existence, à leurs successeurs. »



Saint Jean Paul II ajoute quelques convictions de foi :

« La 1<sup>ère</sup> conviction est que, pour un chrétien, le sacrement de Pénitence est la voie ordinaire pour obtenir le pardon et la rémission des péchés graves commis après le baptême (...) Il serait donc insensé et pas seulement présomptueux de vouloir laisser arbitrairement de côté des instruments de grâce et de salut que le Seigneur a institués et, en l'occurrence, de prétendre recevoir le pardon sans recourir au sacrement institué par le Christ précisément en vue du pardon. »

« La 2<sup>ème</sup> conviction concerne la fonction du sacrement de Pénitence pour celui qui y recourt. Selon la conception la plus ancienne de la Tradition, ce sacrement est une sorte d'action judiciaire ; mais celle-ci se déroule auprès d'un tribunal de miséricorde, plus que d'étroite et rigoureuse justice, ce tribunal n'étant donc comparable aux tribunaux humains que par analogie (...) Mais, en réfléchissant sur la fonction de ce sacrement, la conscience de l'Église y voit, en plus du caractère judiciaire dans le sens déjà évoqué, un aspect thérapeutique ou médicinal. »

« La 3<sup>ème</sup> conviction concerne les réalités ou les éléments qui composent le signe sacramentel du pardon et de la réconciliation (...) Une condition

indispensable est, avant tout, la rectitude et la limpidité de la conscience du pénitent. On ne s'achemine pas vers une véritable pénitence tant qu'on ne se rend pas compte que le péché est contraire à la norme éthique inscrite au plus intime de l'être, tant qu'on n'avoue pas avoir fait l'expérience personnelle et coupable d'une telle opposition, tant qu'on ne dit pas seulement « c'est un péché », mais « j'ai péché », tant qu'on n'admet pas que le péché a introduit dans la conscience une rupture qui envahit tout l'être et le sépare de Dieu et du prochain (...) L'acte essentiel de la Pénitence, de la part du pénitent, est la contrition, à savoir un rejet net et ferme du péché commis, en même temps que la résolution de ne plus le commettre à cause de l'amour que l'on a pour Dieu et qui renaît avec le repentir (...) On comprend donc que, dès les débuts du christianisme, l'Église ait inclus dans le signe sacramentel de la Pénitence l'accusation des fautes. Celle-ci paraît si importante que, depuis des siècles, le nom habituellement donné au sacrement a été et est toujours celui de confession (...)

L'autre moment essentiel du sacrement de Pénitence est, cette fois, du ressort du confesseur juge et médecin, image du Dieu-Père qui accueille et pardonne celui qui

revient : c'est l'absolution. La formule sacramentelle : « Je te pardonne ... » et l'imposition de la main suivie du signe de la croix tracé sur le pénitent, manifestent qu'en cet instant le pécheur contrit et converti entre en contact avec la puissance et la miséricorde de Dieu (...)

La satisfaction est l'acte final qui couronne le signe sacramentel de la Pénitence. Les actes de la satisfaction sont l'indice de choses importantes : ils sont le signe de l'engagement personnel que le chrétien a pris devant Dieu, dans le sacrement, de commencer une existence nouvelle ; ces actes de la satisfaction incluent l'idée que le pécheur pardonné est capable d'unir sa propre mortification corporelle et spirituelle, voulue ou au moins acceptée, à la Passion de Jésus qui lui a obtenu le pardon ; ils rappellent que, même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore ce foyer d'infection qu'est le péché, qu'il faut toujours combattre par la mortification et la pénitence. »



## MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LE CARÈME 2022

« *Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion, travaillons au bien de tous* » (Gal 6, 9-10a)

Chers frères et sœurs,

Le Carême est un temps propice de renouveau personnel et communautaire qui nous conduit à la Pâques de Jésus-Christ mort et ressuscité. Pendant le chemin de Carême 2022 il nous sera bon de réfléchir à l'exhortation de saint Paul aux Galates : « *Ne nous laissons pas de faire le bien, car, le moment venu, nous récolterons, si nous ne perdons pas courage. Ainsi donc, lorsque nous en avons l'occasion (chairós), travaillons au bien de tous* » (Gal 6, 9-10a).

### 1. Semences et récolte

Dans ce passage, l'Apôtre évoque l'image des semences et de la récolte, si chère à Jésus (cf. Mt 13). St Paul nous parle d'un *chairós* : un temps propice pour semer le bien en vue d'une récolte.

Quelle est cette période favorable pour nous ? Le Carême l'est, certes, mais toute l'existence terrestre l'est aussi, et le Carême en est de quelque manière une image<sup>1</sup>. Dans notre vie la cupidité et l'orgueil, le désir de posséder, d'accumuler et de consommer prévalent trop souvent, comme le montre l'homme insensé dans la parabole évangélique, lui qui considérait sa vie sûre et heureuse grâce à la grande récolte amassée dans ses greniers (cf. Lc 12, 16-21). Le Carême nous invite à la conversion, au changement de mentalité, pour que la vie ait sa vérité et sa beauté non pas tant dans la possession que dans le don, non pas tant dans l'accumulation que dans la semence du bien et dans le partage.

Le premier agriculteur est Dieu lui-même, qui généreusement « continue de répandre des semences de bien dans l'humanité » (Enc. Fratelli tutti, n. 54). Pendant le Carême, nous sommes appelés à répondre au don de Dieu en accueillant sa Parole « vivante et énergique » (He 4,12). L'écoute assidue de la Parole de Dieu fait mûrir une docilité prête à son action (cf. Jc 1,21) qui rend notre vie féconde. Si cela nous réjouit déjà, plus grand encore est cependant l'appel à être « des collaborateurs de Dieu » (1 Co 3, 9), en tirant parti du temps présent (cf. Ep 5, 16) pour semer nous aussi en faisant du bien. Cet appel à semer le bien ne doit pas être considéré comme un fardeau, mais comme une grâce par laquelle le Créateur nous veut activement unis à sa féconde magnanimité.

Et la récolte ? Ne sème-t-on pas en vue de la récolte ? Bien sûr. Le lien étroit entre les semences et la récolte est réaffirmé par st Paul lui-même, qui affirme : « *À semer trop peu, on récolte trop peu ; à semer largement, on récolte largement* » (2Co 9, 6). Mais de quelle moisson s'agit-il ? Un premier fruit du bien semé se retrouve en nous-mêmes et dans nos relations quotidiennes, jusque dans les plus petits gestes de

bonté. En Dieu, aucun acte d'amour, si petit soit-il, et aucune "fatigue généreuse" ne sont perdus (cf. Exhort. apost. Evangelii gaudium, n. 279). De même que l'arbre se reconnaît à ses fruits (cf. Mt 7,16-20), de même la vie remplie de bonnes œuvres est lumineuse (cf. Mt 5, 14-16) et apporte au monde le parfum du Christ (cf. 2 Co 2,15). Servir Dieu, sans péché, fait récolter des fruits de sainteté pour le salut de tous (cf. Rm 6, 22).

En réalité, il ne nous est permis de voir qu'une petite partie du fruit de ce que nous semons puisque, selon le proverbe évangélique, « *l'un sème, l'autre moissonne* » (Jn 4, 37). C'est précisément en semant pour le bien d'autrui que nous participons à la magnanimité de Dieu : « il y a une grande noblesse dans le fait d'être capable d'initier des processus dont les fruits seront recueillis par d'autres, en mettant son espérance dans les forces secrètes du bien qui est semé » (Enc. Fratelli tutti, n. 196). Semer le bien pour les autres nous libère de la logique étroite du gain personnel et confère à nos actions le large souffle de la gratuité, en nous insérant dans l'horizon merveilleux des desseins bienveillants de Dieu.

La Parole de Dieu élargit et élève notre regard encore plus, elle nous annonce que la véritable moisson est la moisson eschatologique, celle du dernier jour, du jour sans coucher du soleil. Le fruit accompli de notre vie et de nos actions est le « fruit pour la vie éternelle » (Jn 4, 36) qui sera notre « trésor dans les cieux » (Lc 12, 33 ; 18, 22). Jésus lui-même utilise l'image du grain qui meurt en terre et porte du fruit pour exprimer le mystère de sa mort et de sa résurrection (cf. Jn 12, 24) ; et

Saint Paul la reprend pour parler de la résurrection de notre corps : « *Ce qui est semé périssable ressuscite impérissable ; ce qui est semé sans honneur ressuscite dans la gloire ; ce qui est semé faible ressuscite dans la puissance ; ce qui est semé corps physique ressuscite corps spirituel* » (1 Co 15, 42-44). Cet espoir est la grande lumière que le Christ ressuscité apporte dans le monde : « *Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! Le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis* » (1 Co 15, 19-20), de sorte que ceux qui sont intimement unis à lui dans l'amour, « *par une mort qui ressemble à la sienne* » (Rm 6, 5), soient aussi unis dans sa résurrection pour la vie éternelle (cf. Jn 5, 29) : « *Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père* » (Mt 13, 43).

### 2. « Ne nous laissons pas de faire le bien »

La résurrection du Christ anime les espoirs sur terre de la "grande espérance" de la vie éternelle et introduit déjà le germe du salut dans le temps présent (cf. Benoît XVI, Enc. Spe salvi, nn. 3, 7). Face à l'amère déception de tant de rêves brisés, face



<sup>1</sup> Cf. Saint Augustin, *Serm.* 243, 9,8 ; 270, 3 ; *Fr. dans Ps.* 110, 1.

à l'inquiétude devant les défis qui nous attendent, face au découragement dû à la pauvreté de nos moyens, la tentation est de se replier sur son propre égoïsme individualiste et de se réfugier dans l'indifférence aux souffrances des autres. En effet, même les meilleures ressources sont limitées : « *Les garçons se fatiguent, se lassent, et les jeunes gens ne cessent de trébucher* » (Is 40, 30), mais Dieu « *rend des forces à l'homme fatigué, il augmente la vigueur de celui qui est faible. [...] Ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouvent des forces nouvelles ; ils déploient comme des ailes d'aigles, ils courent sans se lasser, ils marchent sans se fatiguer* » (Is 40, 29.31). Le Carême nous appelle à placer notre foi et notre espérance dans le Seigneur (cf. 1 P 1, 21), car c'est seulement avec le regard fixé sur Jésus-Christ ressuscité (cf. He 12, 2) que nous pouvons accueillir l'exhortation de l'Apôtre : « *Ne nous laissons pas de faire le bien* » (Ga 6, 9).

Ne nous laissons pas de prier. Jésus a enseigné qu'il faut « *toujours prier sans se décourager* » (Lc 18, 1). Nous devons prier parce que nous avons besoin de Dieu. Suffire à soi-même est une illusion dangereuse. Si la pandémie nous a fait toucher du doigt notre fragilité personnelle et sociale, que ce Carême nous permette d'expérimenter le réconfort de la foi en Dieu sans laquelle nous ne pouvons pas tenir (cf. Is 7, 9). Personne ne se sauve tout seul, car nous sommes tous dans la même barque dans les tempêtes de l'histoire<sup>2</sup>. Mais surtout personne n'est sauvé sans Dieu, car seul le mystère pascal de Jésus-Christ donne la victoire sur les eaux sombres de la mort. La foi ne nous dispense pas des tribulations de la vie, mais elle permet de les traverser unis à Dieu dans le Christ, avec la grande espérance qui ne déçoit pas et dont le gage est l'amour que Dieu a répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5, 1-5).



Ne nous laissons pas d'éliminer le mal de notre vie. Que le jeûne corporel auquel nous appelle le Carême fortifie notre esprit pour lutter contre le péché. *Ne nous laissons pas de demander pardon dans le sacrement de la pénitence et de la réconciliation*, sachant que Dieu ne se fatigue pas de nous pardonner<sup>3</sup>. *Ne nous laissons pas de lutter contre la concupiscence*, cette fragilité qui nous pousse à l'égoïsme et à tout mal, trouvant au fil des siècles diverses voies permettant de plonger l'homme dans le péché (cf. Enc. Fratelli tutti, n. 166). L'une de ces voies est le risque d'addiction aux médias numériques, qui appauvrit les relations humaines. Le Carême est un temps propice pour contrer ces écueils et cultiver plutôt une communication humaine plus intégrale (cf. ibid., n. 43), faite de « *vraies rencontres* » (ibid., n. 50), face à face.

Ne nous laissons pas de faire le bien dans la charité concrète envers notre prochain. Au cours de ce Carême, pratiquons l'aumône avec joie (cf. 2 Co 9, 7). Dieu « *fournit la semence au semeur et le pain pour la nourriture* » (2 Co 9, 10) pourvoit à chacun d'entre nous, non seulement pour que nous puissions avoir à manger, mais aussi pour que nous puissions faire preuve de générosité en faisant du bien aux autres. S'il est vrai que toute notre vie est un temps pour semer le bien, profitons particulièrement de ce Carême pour prendre soin

de nos proches, pour nous rendre proches de ces frères et sœurs blessés sur le chemin de la vie (cf. Lc 10, 25-37). Le Carême est un temps propice pour rechercher, et non éviter, ceux qui sont dans le besoin ; appeler, et non ignorer, ceux qui désirent l'écoute et une bonne parole ; visiter, et non abandonner, ceux qui souffrent de la solitude. Mettons en pratique l'appel à faire du bien *envers tous* en prenant le temps d'aimer les plus petits et les sans défense, les abandonnés et les méprisés, celui qui est victime de discrimination et de marginalisation (cf. Enc. Fratelli tutti, n. 193).

### 3. « *Nous récolterons si nous ne perdons pas courage* »

Le Carême nous rappelle chaque année que « *le bien, comme l'amour également, la justice et la solidarité ne s'obtiennent pas une fois pour toutes ; il faut les conquérir chaque jour* » (ibid., n. 11). Demandons donc à Dieu la patiente constance du cultivateur (cf. Jc 5, 7) pour ne pas renoncer à faire le bien, pas à pas. Que celui qui tombe tende la main au Père qui relève toujours. Que celui qui s'est perdu, trompé par les séductions du malin, ne tarde pas à retourner à lui qui « *est riche en pardon* » (Is 55, 7). En ce temps de conversion, trouvant appui dans la grâce de Dieu et dans la communion de l'Église, ne nous laissons pas de semer le bien. Le jeûne prépare le terrain, la prière l'irrigue, la charité le féconde. Nous avons la certitude dans la foi que « *nous récolterons si nous ne perdons pas courage* » et que, avec le don de la persévérance, nous obtiendrons les biens promis (cf. He 10, 36) pour notre propre salut et celui des autres (cf. 1 Tim 4, 16). Pratiquant l'amour fraternel envers tous, nous sommes unis au Christ, qui a donné sa vie pour nous (cf. 2 Co 5, 14-15) et nous goûtons d'avance la joie du Royaume des Cieux, quand Dieu sera « *tout en tous* » (1 Co 15, 28).

Que la Vierge Marie, du sein de laquelle a germé le Sauveur, et qui gardait toutes les choses « *et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19), nous obtienne le don de la patience et nous soit proche par sa présence maternelle, afin que ce temps de conversion porte des fruits de salut éternel.

Donné à Rome, près de St Jean de Latran, le 11/11/21,  
Mémoire de St Martin, Évêque.

<sup>2</sup> Cf. *Moment extraordinaire de prière en temps d'épidémie* (27 mars 2020).

<sup>3</sup> Cf. *Angélus* du 17 mars 2013.